

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 17 (1879)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Les étudiants espagnols  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185156>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

**PRIX DE L'ABONNEMENT :**

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

**Les étudiants espagnols**

On sait que les étudiants espagnols qui ont fait un voyage à Paris en 1878, et dont on a beaucoup parlé, à cause de l'originalité de leur costume et de leurs divertissements, ont annoncé dernièrement au Conseil d'Etat leur intention de visiter notre canton. On nous assure qu'ils arriveront très prochainement à Genève, et de là à Lausanne. Au nombre de soixante-quatre, ils forment ce qu'on appelle au-delà des Pyrénées une *estudiantina*, c'est-à-dire une réunion d'étudiants, armés de guitares, de violons, de flûtes, de pandérillos, de castagnettes, et qui, pendant les vacances, à l'instar de nos anciens troubadours, parcourent villes et bourgades, donnant partout où ils passent, sérénades et concerts agrémentés de danses. Pour ces expéditions, ils ont un costume de rigueur, le costume classique des étudiants de Salamanque au XVI<sup>e</sup> siècle ; claque posé de trois quarts sur la tête avec petite cuillère d'ivoire en guise de cocarde, justaucorps, ceinture et culotte de velours, bas de soie noire, gants blancs, souliers ornés de nœuds de rubans, comme les guitares, et par dessus le tout, la grande cape.

On comprend que ce spectacle ait eu pour Paris tout l'attrait du fruit nouveau dont il est particulièrement friand ; aussi, la *Estudiantina* a-t-elle reçu dans cette ville l'accueil le plus empressé. Elle y a visité l'ambassadeur d'Espagne, fait une promenade sur les boulevards, donné un concert sur les marches de l'Opéra et figuré au grand bal officiel donné par le Président de la République.

En effet, malgré leur étrangeté, ces jeunes étudiants, de taille moyenne, en général, bruns de peau, aux membres musculeux, secs et agiles, sont de charmants types. Ils ont des allures un peu théâtrales, l'air fier, la tête près du bonnet ; on peut ajouter et galants entre tous les galants..... quand la femme est jolie. Point de concert où les Parisiennes n'aient été complimentées par quelques couplets improvisés à leur adresse. En voici un dont un journal a donné la traduction, et d'après lequel on peut juger des autres :

« Charmantes françaises, les étudiants seront toujours vos plus tendres admirateurs, car partout où l'on dit : étudiant, on dit : femme et amour. Vos regards, enchanteresses, allument le feu qui nous consume. Un étudiant qui a reçu un rayon de vos

yeux devient votre esclave. Montrez-vous, belles, à vos fenêtres, laissez-vous admirer et remplissez nos cœurs de joie. »

Que les mamans y prennent garde !

Dans son dernier bulletin scientifique, M. de Parville donne les curieux détails qui suivent sur les progrès de l'art dentaire :

« On pourra désormais traiter les dents malades à domicile. On les enlève, on les emporte, on les nettoie, on les débarrasse de leurs parties malades, puis on les rapporte et on les remet tranquillement à leur place. Trois physiologistes de l'école française, MM. Magitot, Pietkiewiez et Th. David, viennent de signaler plusieurs exemples de ces opérations originales.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on s'est aperçu qu'une dent peut être arrachée et replantée avec succès. Hippocrate lui-même l'aurait donné à entendre. Les chirurgiens américains ont vérifié le fait plusieurs fois. Hunter, A. Cooper, Philippeaux ont même pris des dents qu'ils ont plantées sur la peau d'animaux, et les dents ont très bien poussé. On a créé ainsi des rats avec dents sur le dos, des lapins avec dents sur l'oreille. Voici maintenant qui est encore plus complet au point de vue pratique.

Un malade se présente avec une dent cariée à la mâchoire supérieure, par exemple, dent perdue qu'il faut enlever ; le même malade porte à la mâchoire inférieure une autre dent saine, mais mal placée, surnuméraire en quelque sorte, et qu'il faut enlever pour faire place aux voisines. On arrache les deux dents, on jette la dent cariée, on prend la dent saine, on la taille, on la rogne, on la façonne jusqu'à ce qu'elle puisse s'adapter à la place laissée par la dent malade ; on l'assujettit par un petit appareil, et, dix jours après, la dent a pris racine, la substitution est parfaite. M. le docteur Pietkiewiez a ainsi remis à neuf il y a quelques jours la mâchoire d'une jeune femme de vingt-six ans.

M. Magitot en est à sa 62<sup>e</sup> opération de greffe dentaire. Chaque fois, il a enlevé la dent malade, l'a traitée chez lui à l'aise, l'a rendue saine et l'a réimplantée. Sur 62 opérations, 51 ont réussi ; c'est une jolie proportion de 92 0/0.

On pourra ainsi changer ses dents de place, mettre en évidence les plus blanches et reléguer dans